JEAN RACINE – CLASSICISME ET MODERNITE

MARIUS -VALERIU GRECU
University of Piteşti

Abstract: The classical structure of Racine's drama leads us to the modern extension of his characters' feelings. Passing through all the faces of love (passioned, paternal, virtual) the complexity of this part of one's life issues with more grandilocvence and realism.

Key-words: Jean Racine, classicisme, modernite

Personne sensible, éduqué dans l'esprit du chrétien janséniste combiné au classicisme de l'Antiquité grecque, Jean Racine (1639-1699) a laissé des traces profondes dans l'évolution de la littérature française et non seulement. Élu académicien, ami de La Fontaine, de Boileau et de Molière, tout d'abord soumis aux règles du classicisme, Racine laissa à l'humanité des chefs-d'oeuvre qui ne cessent pas à éblouir par la profondeur et la délicatesse des sentiments. La foi que l'homme est dominé par ses passions est le fil rouge qui traverse toute son oeuvre et ses personnages suivent leurs sentiments aveuglement presque, quelquefois au détriment de leur raison. C'est ainsi qu'ils s'abandonnent à la passion et il en résulte plusieurs côtés de l'amour: l'amour passionné, l'amour maternel, l'amour de la gloire, l'amour de la vertu. Cette variété de l'amour a fait, pour longtemps, l'objet de plusieurs controverses et des contestations de toute sorte de la part des critiques littéraires. Tandis que les héros de Corneille font permanent appel aux lumières de leur raison contre la nuit de leurs instincts, les héros raciniens font taire la raison et ils montrent au lecteur l'homme en tant qu'être faible, dominé par ses passions et qui, la plupart du temps, s'y laisse aller. Il y a, dans le théâtre racinien, toutes sortes de passions qui puissent agiter un coeur humain: ***l'ambition*** tempérée par la faiblesse dans Agamemnon, nuance d'habileté dans Ulysse (***Iphigénie***), jointe à la fourberie dans Aman (***Esther***), Narcisse (***Britannicus*****),** Mathan (***Athalie***), unie à l'amour dans Mithridate et à l'impiété dans Athalie. L'amour maternel apparaît plus tendre dans Andromaque, plus impétueux dans Clytemnestre **(*Iphigénie*).**

Mais l'amour est la passion que Racine a peinte expressément, parce que ce sentiment est le plus commun, le plus dramatique et le plus varié. C'est ainsi qu'on peut dévoiler les hauteurs et les bassesses d'un être humain, comment il peut s'élever ou combien il peut descendre. L'auteur a montré un amour noble et délicat dans Britannicus et Junie, dans Iphigénie et Achille, dans Hippolyte et Aricie (***Phèdre*****),** plus passionné déjà dans Bajazet et Atalide, Titus et Bérénice. Sa force créatrice brille dans la peinture de ces âmes véhémentes, soumises entièrement à la passion aveugle. C'est de plus l'amour plein de dignité dans Pyrrhus (***Andromaque***) et Mithridate, un homme politique et un conquérant; l'amour déchaîné et furieux d'Hermione, volontaire et rageuse; d'Eriphile, fourbe et cruelle; de Roxane, despotique et retorse; de Phèdre, sensuelle et lâche; de Néron, vaniteux et mou; d'Oreste, inquiet et maladif, qui sombre dans la folie. Il existe aussi des êtres nobles, à l'âme pure (Burrhus, Mardochée, Iphigénie, Esther) qui se situent en contraste avec tous les autres, déjà énumérés et qui sont nés sous le signe du tragique.

L'action des drames est assez peu compliquée. Une fois mises en scène, des âmes comme celles de Pyrrhus, d'Hermione, d'Oreste doivent se précipiter vers un dénouement tragique. Le sujet tourne auprès de ces drames qui ressemblent beaucoup aux faits divers: la vengeance d'une femme délaissée – la tragédie d'Andromaque, le jeune homme qui se débarasse de tout et de tous à l'âge des passions – Britannicus. L'intrigue survient elle-même du choc des passions et se situe aux confins du devoir et de

BDD-A20417 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

la passion. L'âme du héros racinien est déchirée entre le devoir et la passion, il s'y laisse-aller la plupart des cas, et, en fin de compte, se rend compte que ce n'était pas la voie juste à suivre. C'est à ce point que survient son drame, la tragédie de son existence, la pendulation permanente de l'homme entre le mal et le bien, entre la pureté, l'Idéal et le péché, l'Enfer. Mais ce ne seront pas, quelques siècles plus tard, des questions qui tortureront une autre âme sensible, une autre génie, celle de Baudelaire, et, après lui, celle de l'entière poésie moderne ?!?

Ce qui est encore plus important c'est que l'action, toute l'essence du drame, se passe dans l'âme des personnages, seules les fluctuations de leurs sentiments impriment au drame son mouvement. Prenons pour exemple quelques personnages pour voir jusqu'où est allé l'écrivain dans la construction de sa typologie. ***Andromaque*** est restée dans la pièce de Racine ce qu'elle était dans l'histoire et dans la légende. Elle incarne, avant tout, le type de l'amour maternel et conjugal, mais Racine l'a enrichie avec une subtile nuance de noblesse: elle est une princesse, captive et en deuil après la mort de son mari. Elle arrive ainsi à garder, dans son humiliation, la dignité d'une origine noble qui ne saurait déchoir, et une hauteur de pensée qui lui fait concevoir la vraie noblesse. Mais ce personnage confond le devoir avec l'amour. Andromaque hésite entre la fidélité qu'elle doit à son époux et le devoir qui l'attache à son fils, mais ce sont là deux passions qui la possèdent avec une égale ardeur et à juste titre. Cette noble femme est une passionnée, elle est racinienne.

Hermione et ***Oreste*** sont deux autres passionnés chez qui l'amour n'est plus qu'un instinct, à qui ils obéissent en esclaves. Tous deux ont quelque chose de commun: ils aiment sans être aimés. C'est pourquoi ils évoluent tragiquement, leur désespoir les menant l'un au suicide, l'autre à la folie. Ils sont des exemplaires de cette humanité dégradée que Racine a choisi à nous dépeindre. ***Pyrrhus,*** lui-même passionné, est un ambitieux qui semble voir dans la veuve d'Hector une conquête digne de lui. Un peu indécis, Racine l'a dépeint en prince intelligent et passionné, lucide et faible à la fois, sincère et simple, trop fin pour ne pas prévoir les difficultés, trop généreux pour s'arrêter, le type d'un humanisme moyen dans une personne royale et qui contraste ainsi avec la noblesse d'Andromaque, avec la violence d'Hermione et l'impuissance maladive d'Oreste.

Tous ces caractères, toutes ces tragédies du coeur des personnages, déchiré entre passion et devoir, entre raison et passion, sont mis en scène à travers un style littéraire d'une simplicité étonnante, d'une élégance exquise, si noble et si juste, un style poétique et familier, accordé si bien aux inflexions de l'âme humaine. Les vers jouissent d'une beauté tragique, sont d'autant plus saisissants qu'ils sont plus simples: ***« Je vais donc, puisqu'il faut que je me sacrifie, / Assurer à Pyrrhus le reste de ma vie ... / Mais aussitôt ma main, à moi seule funeste, / D'une infidèle vie abrégera le reste ... / J'irai seule rejoindre Hector et mes aïeux ! »*** **(*Andromaque*).** La critique littéraire a remarqué, dans la plupart des situations, l'harmonie des vers, la mélodie discrète d'un vers ou d'un distique, ce qui conduit à l'impression générale de versification d'une étonnante souplesse et d'une sûreté sans défaillance.

Quant à la morale de l'immoralité des passions, Racine démontre une vrai intuition de génie, en éloignant les personnages dans le temps et dans l'espace, en les décorant du prestige de l'histoire ou de la légende, en prêtant à ses héros une noblesse naturelle qui les pare jusque dans leurs pires chutes, en évitant dans les mots toute expression sensuelle qui parlerait trop vivement à l'imagination, en peignant le mal, en l'appelant par son nom et en montrant les terribles catastrophes qui en sont le châtiment.

C'est ainsi que tout ce qui semblait difficile à supporter du point de vue des relations inter-personnages, fait preuve d'une vraie leçon de morale, se présente comme un exemple à ne pas suivre et situe ses protagonistes dans la galérie des grands types humains.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE:

1. BARTHES, Roland, *Sur Racine,* Club Français du Livre, Paris, 1960.
2. GOLDMANN, Lucien, *Le dieu caché, Etude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine,* Gallimard, Paris, 1959.

BDD-A20417 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

3. ION, Angela, *Histoire de la littérature française*, Editura Didactică şi Pedagogică, Bucureşti, 1982.
4. POMMIER, René, *Le « Sur Racine » de Roland Barthes*, SEDES, Paris, 1988.
5. RACINE, Jean, *Oeuvres*, Éditions R. Picard, 2 vol., Pléïade, Gallimard, Paris,1951-1952.
6. Idem, *Théâtre complet*, 2 vol., Ed. Baudelaire, Paris,1966.
7. TOMA, Dolores, *Formele pasiunii*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1992.

BDD-A20417 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)